

Œuvres
complètes



FRANÇOIS
VILLON

*bibliothèque
Pallès*

Œuvres complètes

FRANÇOIS
VILLON



Œuvres complètes

*bibliothèque
Lattès*

© Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1987
pour la présente édition

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

LAIS
DIT LE
PETIT TESTAMENT

L'an mil quatre cent cinquante six,
Je, François Villon, escolier,
Considérant, de sens rassis,
Le frain aux dens, franc au collier,
Qu'on doit ses œuvres conseiller,

Comme Vegece le raconte,
Sage romain, grand conseiller,
Ou autrement on se mécompte...

En ce temps que j'ai dit devant,
Sur le Noël, morte saison
Que les loups se vivent de vent
Et qu'on se tient en sa maison,
Pour le frimas, près du tison,
Me vint le vouloir de briser
La très amoureuse prison
Qui soulait mon cœur débriser.

Je le fis en telle façon,
Voyant Celle devant mes yeux
Consentant à ma desfaçon,
Sans ce que ja lui en fut mieux ;
Dont je me dueil et plains aux cieux,
En réquérant d'elle vengeance

A tous les dieux vénérieux,
Et du grief d'amours allégeance.

Et si j'ai pris en ma faveur
Ces doux regards et beaux semblans
De très décevante saveur
Me transpersans jusques aux flans,
Bien ils ont vers moi les pieds blancs
Et me faillent au grand besoin.
Planter me fault autres complans
Et frapper en un autre coing.

Le regard de Celle m'a pris
Qui m'a été félonne et dure :
Sans ce qu'en rien aye mesprins,
Veut et ordonne que j'endure
La mort, et que plus je ne dure ;
Si n'y vois secours que fouïr.
Rompre veut la vive souldure,

Sans mes piteux regrets ouïr !

Pour obvier à ces dangers,
Mon mieux est, je crois de partir
Adieu ! je m'en vois à Angers :
Puisqu'el ne me veut impartir
Sa grâce, il me convient partir.
Par elle meurs, les membres sains ;
Au fort, je suis amant martyr
Du nombre des amoureux sains.

Combien que le départ me soit
Dur, si faut il que je m'éloigne :
Comme mon pauvre sens conçoit,
Autre que moi est en quelongne,
Dont onc soret de Boulongne
Ne fut plus altéré d'humeur.
C'est pour moi piteuse besogne :
Dieu en veuille ouïr ma clameur !

Et puis que départir me faut,
Et du retour ne suis certain
(Je ne suis homme sans desfaut
Ne qu'autre d'acier ni d'étain,
Vivre aux humains est incertain
Et après mort n'y a relais,
Je m'en vois en pays lointain),
Si establis ces presents lais.

Premièrement, au nom du Père,
Du Filz et du Saint-Esprit,
Et de sa glorieuse Mère,
Par qui grâce point ne périt,
Je laisse, de par Dieu, mon bruit
A maistre Guillaume Villon,
Qui en l'honneur de ce nom bruit,
Mes tentes et mon pavillon.

Item, à celle que j'ai dit,
Qui si durement m'a chassé
Que je suis de joie interdit
Et de tout plaisir dechassié,
Je laisse mon cœur enchassé,
Pâle, piteux, mort et transi :
Elle m'a ce mal pourchassé,
Mais Dieu lui en face merci !

Item, à maître Ythier Marchant,
Auquel je me sens très tenu,
Laisse mon branc d'acier tranchant,
Ou à maître Jehan le Cornu,
Qui est en gage detenu
Pour un escot huit sols montant ;
Si vueil, selon le contenu,
Qu'on leur livre, en le rachetant.

Item, je laisse à Saint Amant
Le Cheval Blanc, avec *la Mulle*,
Et a Blarru mon diamant
Ou *l'Asne Rayé* qui recule.
Et le decret qui articule
Omnis utriusque sexus,
Contre la Carmeliste bulle
Laisse aux curés, pour mettre sus.

Item, à maître Robert Vallee,
Povre clerjot au Parlement,
Qui ne tient ni mont ni vallee,
J'ordonne principalement
Qu'on luy baille légèrement
Mes braies, estans aux *Trumellières*,
Pour coiffer plus honnêtement
S'amie Jehanneton de Millières.

Pour ce qu'il est de lieu honnête,
Fault qu'il soit mieux recompensé,
Car Saint-Esprit l'admoneste,
Pour ce qu'il est tout insensé ;
Pour ce, je me suis pourpensé
Qu'on lui baille l'Art de Mémoire
A recouvrer sur Maupensé,
Puis qu'il n'a sens ni qu'une aumoire.

Item, pour assigner la vie
Du dessusdit maître Robert,
(Pour Dieu, n'y ayez point d'envie !)
Mes parents, vendez mon haubert,
Et que l'argent, ou la plus part,
Soit employé, dedans ces Pâques,
Pour acheter à ce poupart
Une fenestre emprès Saint Jacques.